

Comprendre Heidegger

Concepts-clés

Le lexique de Martin Heidegger

De Dasein à étant, en passant par retrait de l'être, le vocabulaire de Martin Heidegger est parmi les plus complexes de l'histoire de la philosophie. Définitions successives.

La question de l'Être

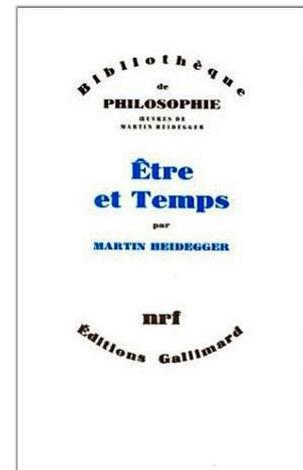
Dès l'introduction de son premier grand ouvrage *Être et Temps (Sein und Zeit)*, Martin Heidegger pose la question à laquelle toute sa philosophie tentera de répondre : qu'est-ce que le mot « être » veut dire ? Sa position est radicale parce qu'il affirme que, malgré notre familiarité avec cette idée (chacun de nous est !), personne n'est à même d'en expliquer le sens. De même, si toute l'histoire de la philosophie a tenté de répondre à cette question, nous en sommes toujours dans l'incompréhension. Heidegger va donc expliquer pourquoi la question de l'être doit être posée et pourquoi nous en sommes encore dans l'incompréhension.

L'étant

Participe présent du verbe être. Ce passage à la conjugaison n'est pas anodin, il est la raison de notre incompréhension de l'être. En effet, Martin Heidegger explique que toute l'histoire de la philosophie a été fascinée par l'étant au lieu tout en croyant s'attacher à l'être. Est dit « étant » tout ce qui est, quelle que soit la manière dont cela est. C'est-à-dire que tous les êtres humains sont des étants, mais également les animaux, les tables, les arbres, etc... En un mot : tout ce qui est. L'étant est, en quelque sorte, le *fait* d'être. La seule chose que l'on puisse dire d'un étant est que, précisément, il est.

L'être

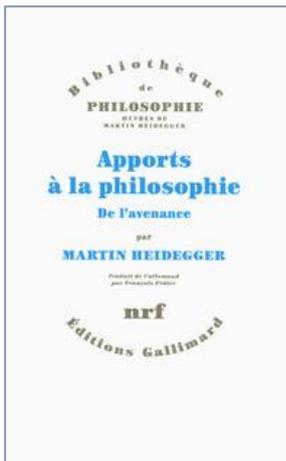
Pour ainsi dire, l'être est ce qui fait que les étants sont. L'être est donc ce qui rend possible l'existence des étants, qui leur permet de nous apparaître comme tels. Il n'y a d'être que celui d'un étant, et, nous l'avons vu plus haut, il n'y a d'étant que si celui-ci est. Or, nous savons qu'il y a des étants très différents. Alors que peut bien vouloir dire « être » si ce mot est attribué à des choses aussi différentes, par exemple, que des humains, des animaux ou des maisons et des cailloux ? Y a-t-il, derrière toutes ces manières d'être, une unité du mot « être » ?



Dasein

Pour comprendre ce qu'est l'être, il faut interroger un étant capable de répondre, capable de se poser à lui-même la question de l'être. Cet étant, c'est, pour ainsi dire, l'être humain, que Heidegger désigne en allemand sous le nom de *Dasein*. Ce mot peut être traduit en français par « être-là » (voire parfois par « être-le-là »). Le *Dasein* est l'étant que nous sommes nous-mêmes. C'est encore l'étant à même de se questionner et de se comprendre. Pour répondre à la question de l'être, il faudra d'abord analyser le *Dasein* car il s'agit du seul étant qui possède un début de compréhension de l'être.

Oubli de l'être, retrait de l'être



Dans *Être et Temps*, Heidegger voulait atteindre le sens de l'être en passant par l'analyse du *Dasein*. L'ouvrage s'achève par l'échec du projet : il n'est pas parvenu à franchir le pas qui le menait à l'être. La raison de cet échec est que l'être se retire, qu'il se dérobe à toute saisie. En d'autres termes : l'être se définit par le retrait de l'être ! Quel paradoxe ! Cela va être un tournant dans la philosophie de Heidegger qui pensera ce retrait de l'être en cherchant ses traces dans l'histoire de la métaphysique, notamment à partir de *Apports à la philosophie : De l'avenance*. La difficulté sera de considérer la métaphysique comme une histoire qui témoigne du retrait de l'être, précisément parce que la métaphysique méconnaît l'être ! Plus précisément, la question de l'être a été posée au début de l'histoire de la philosophie, mais aussitôt posée – et Heidegger considère que la question a été mal posée –, on lui a apportée une mauvaise réponse. Dès lors, à

mesure de l'histoire la philosophie, du fait de cette mauvaise réponse, il y a eu oubli de la question de l'être, et même oubli de l'être.

Source : D'après Marlène Zarader, *Lire Être et Temps de Heidegger*, Paris Vrin, collection Histoire de la philosophie, 2012 – et d'après Jean Greisch, *Ontologie et temporalité : esquisse d'une interprétation intégrale de Sein und Zeit*, Paris, PUF, collection Epiméthée, 1994